

Le froid et les ténèbres : le monde après une guerre atomique [Paul-R. Ehrlich et al.]

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic-M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **130 (1985)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Paul-R. Ehrlich – Carl Sagan – Donald Kennedy –
Walter Orr Roberts:*

Le froid et les ténèbres – le monde après une guerre atomique*

un livre présenté par le capitaine Dominic-M. Pedrazzini

Cet ouvrage n'est pas un scénario de science-fiction. Réunis à Washington en 1983, des savants de réputation internationale ont cherché à répondre à la question suivante: quel serait l'état de la planète après une guerre nucléaire? C'est cet «état des lieux» qu'ils proposent aujourd'hui à notre réflexion. D'abord document scientifique, puis cri d'alarme, ce livre dresse le bilan effroyable des conséquences climatiques et biologiques d'un conflit nucléaire. Les questions qui y sont posées nous éclairent — en dépit de leur complexité — sur les préoccupations des savants actuels.

Les découvertes exposées pourraient bien être considérées, selon Lewis Thomas, comme les plus importantes de la longue évolution de la science. La première montre qu'une guerre nucléaire n'engageant qu'une fraction de l'arsenal atomique pourrait modifier le *climat* de tout l'hémisphère Nord. Nous passerions sans transition de nos climats à cycles saisonniers à une longue nuit glacée et sans soleil. Pendant quelques mois, la suie et la poussière nucléaires retomberaient sur le sol en laissant la voie libre à une nouvelle sorte de lumière

solaire, comprenant presque tout le spectre des rayons ultraviolets et susceptible de rendre aveugles de nombreuses espèces. La couche d'ozone de l'atmosphère, protectrice des ultraviolets, en serait considérablement réduite. De vastes étendues seraient exposées à un rayonnement beaucoup plus intense qu'auparavant.

La deuxième signifie la disparition d'une grande partie de la biosphère terrestre, c'est-à-dire de toute zone où se manifeste la vie.

Ces deux analyses modifient fondamentalement les perspectives d'une guerre thermonucléaire. Elles ont déjà été scrupuleusement vérifiées par des savants de toutes les disciplines concernées. Ils arrivent à des conclusions analogues. Nous vivons désormais dans un monde nouveau exigeant une autre vision de la politique mondiale et une nouvelle logique. Jusqu'alors, les hommes d'Etat, les diplomates et les stratèges ont eu tendance à ne considérer la perspective d'une guerre nucléaire qu'en fonction des seuls détenteurs d'armes nucléaires.

On estimait en effet que le contrôle des armements et les négociations sans fin sur la réduction des armements nucléaires relevaient de la responsabilité, de la prérogative même, de

* Paris, Belfond, 1985, 258 p.

quelques protagonistes directement en cause. Maintenant, tout cela a changé. *Aucune nation* sur terre n'est à l'abri du danger de destruction si deux pays, ou deux groupes de pays, quels qu'ils soient, s'engagent dans un conflit nucléaire. Si l'Union soviétique et les Etats-Unis, soutenus par leurs alliés respectifs du Pacte de Varsovie et de l'OTAN, commencent à lancer leurs missiles et dépassent un certain seuil encore indéterminé, des pays neutres comme la Suède et la Suisse souffriront des mêmes effets à long terme, de la même mort lente que les belligérants.

Il n'est plus question de victoire idéologique ou territoriale. Qu'en faire dans un désert stérile? Il n'y a plus de «risques calculés». Mais quelque chose d'autre se sera produit, qui devrait faire réfléchir les hommes autant que la perte de leur propre vie: l'écosystème de la terre, si complexe, si cohérent, si merveilleusement organisé — ce que certains appellent la biosphère et d'autres la nature —, aura reçu un coup mortel ou presque. Actuellement, la question dépasse les cercles dirigeants, elle interpelle toute l'humanité. L'information essentielle n'est pas à dissimuler; cet ouvrage permet d'en saisir la portée. Compte tenu du caractère accidentel et imprévisible des découvertes scientifiques en matière de conflit nucléaire aujourd'hui, nous devons apprendre à prévoir l'imprévisible.

Quoi qu'il en soit, les hommes de science avouent leur ignorance encore

trop grande des mécanismes des écosystèmes mais peuvent tout de même prévoir certaines conséquences simultanées à une guerre nucléaire totale: biologiques, atmosphériques et climatiques. Dans l'hypothèse d'une guerre de 10 000 mégatonnes — soit 750 000 fois la puissance d'Hiroshima —, on évalue à 750 millions le nombre de **morts** dus au seul souffle de l'explosion. Une autre étude prévoit 1,1 milliard de morts et autant de **blessés** dès les explosions, à cause du souffle, de la chaleur et du rayonnement: soit presque la moitié de la population mondiale actuelle. En outre serait détruite la trame même de la civilisation industrielle, tout l'acquis de l'humanité. Aucune aide possible, aucun espoir de secours. Et les survivants auraient à subir, en plus du froid, de l'obscurité, des effets radioactifs, les *mutations de l'environnement* provoqués à long terme. Voici quelques exemples de ce qui pourrait advenir.

Le froid et les ténèbres élimineraient la plupart des espèces animales — dont l'homme — et végétales par difficulté de photosynthèse. Le danger serait d'autant plus grand en saison de croissance. Faut-il en déduire que le risque est plus important en hiver? Du moins pour l'hémisphère Nord.

Au fur et à mesure que s'atténueraient le froid et l'obscurité, les plantes seraient exposées à une augmentation des ultraviolets, l'oxyde d'azote des boules de feu nucléaires ayant réduit considérablement l'écran d'ozone.

Conséquences: déclin des plantes, destruction des défenses immunitaires de l'homme et des animaux.

Les *retombées radioactives* sont mortelles par leur rayonnement ionisant. Or, en une journée, une dose suffisante pour provoquer la mort de la moitié des adultes en bonne santé pourrait aisément être répandue sur un tiers des superficies émergées d'un hémisphère. Les survivants en seraient irrémédiablement atteints.

Les tempêtes de feu déclenchées par les explosions nucléaires provoqueraient des incendies généralisés, des explosions, des ruptures de digues ou de barrages, d'où érosions, inondations, éboulements. La tempête de feu, relativement modeste, qui détruisit Hambourg durant la dernière guerre mondiale provoqua des flammes de 5000 mètres et de la fumée dépassant 12 000 mètres d'altitude. La chaleur était telle qu'elle faisait fondre l'aluminium. Dans les abris, la température était si élevée que les produits inflammables et même les cadavres prenaient feu au moment de l'ouverture, quand l'oxygène y pénétrait. Et cela sur près de 1600 hectares. Que penser à l'échelle d'un hémisphère?

Les *vertébrés* et autres organismes au sol ayant survécu au froid mour-

raient ensuite assez rapidement de faim, les végétaux ayant disparu et les eaux étant gelées. Les charognards capables de résister à l'extrême rigueur du froid auraient des chances de prospérer grâce aux milliards de cadavres sans sépulture. Du fait de leur taux de reproduction particulièrement rapide, les rongeurs, les cafards et les mouches pourraient rapidement devenir des espèces dominantes.

Outre la destruction de la vie marine, les eaux du littoral subiraient de violentes tempêtes. Les rares survivants de quelques îles ou des côtes de l'hémisphère Sud seraient eux-mêmes condamnés à plus ou moins longue échéance par inadaptation ou... consanguinité!

Enfin, placée devant ses responsabilités, l'humanité est appelée à faire preuve de raison. Il y a deux siècles, Kant disait qu'en matière de raison tout tourne autour de trois questions: «Que puis-je savoir?» — «Que dois-je faire?» — «Que m'est-il permis d'espérer?»

Cet ouvrage tente de répondre à la première. Les deux autres dépendent du sens que chacun donne à la vie.

D.-M. P.